

présente cette inscription : Mari Pulsa, repoussée par la mer. En voici l'histoire :

Il y a deux ans, un juge au tribunal d'Alkmaar fit construire, juste au-dessus de la plage très étroite une charmante habitation qu'en l'honneur de sa fille il dénomma Villa Tella. En dehors des vacances il s'y installait avec sa famille du samedi au lundi. Le reste du temps le logis demeurait sous la garde d'une vieille ménagère.

Cette dernière, de qui je tiens ces détails, prise de peur un soir qu'en novembre précisément, de mauvais nuages blêmes annonçaient la tempête, alla passer la veillée au village.

Une de ces nuits tragiques où la femme du marin écoute, frémissante, hurler le suroît, et n'ose, de crainte de défier le destin, raccommoder des filets pour une pêche prochaine, où tantôt, avec une résignation déjà, elle serre dans ses bras les enfants épeurés, et tantôt, pleine d'attente, fixe la porte par laquelle bientôt l'homme entrera, répandant une odeur âcre de saumure riant très fort, pour cacher l'émotion d'avoir une fois de plus échappé au trépas. Ces nuits-là, on ne couche que les tout petits ; malgré la houle grondante qui monte, monte, et pourrait les prendre dans leurs berceaux, ils s'endorment d'un sommeil adorable, et rêvent au bateau que promet le frère aîné. Les autres, ceux qui comprennent, veillent avec les adultes, et avec eux appréhendent, espèrent, doutent, leur âme trop grave